

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 14 DECEMBRE 1895

SOMMAIRE

TEXTE. — A bâtons rompus, par Gaston-P. Labat. — La Mothe et La Mothe, par Benjamin Sulte. — Les événements de Turquie. — Chronique européenne, par Raoul Bresseau. — Où conduit le suicide, par Mathias Filion. — Chemin de fer de forme pyramidale (avec gravure). — La respiration artificielle (avec gravure), par Alexandre Rameau. — Nos gravures : Le pont des Soupirs ; A Libelle, dans le royaume du Nord ; Un centenaire canadien. — Carnet du *Monde Illustré*. — Prime du mois de novembre. — Conseil pratique. — Passe-temps récréatifs (avec gravure), par Magnus. — Le coin des enfants : Le berceau, par Victor Hugo ; Conte de ma mère l'oie (avec gravure), par Pierre du Château. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Les dames. — Feuilleton : La mendiante de St-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES. — Les événements de Turquie et d'Arménie : La police turque attaquée par les Arméniens dans les rues de Stamboul ; Portrait du Sultan Abdul Hamid II ; Nazim Pacha, ministre de la police ; Redvan Pacha, préfet de police. — Chantier et famille de colon à Libelle. — Vue de la Chute aux Iroquois (avant la construction du pont). — Le pont des soupirs à Venise. — Fraserville (Rivière du Loup en Bas) : Un centenaire canadien ; Portraits de M. et Mme Soucy ; M. Soucy met la main à la charrue, cet automne.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A BATONS ROMPUS

J'ai horreur de la superstition, je n'y crois pas, et cependant je dois avouer qu'elle hante parfois mon esprit. Ainsi, chaque fois que je casse mon lorgnon, ce qui m'arrive heureusement fort rarement, je suis sûr d'avance qu'il m'arrivera quelque chose de désagréable, quelque chose d'anormal dans la régularité accidentée de ma vie de vieux garçon.

Cela n'a pas manqué, il y a quelques jours. Ainsi, en finissant mes derniers *A bâtons rompus* — dans un bureau lézardé et froidement mortel — juste au moment où je parle du *Canada-Revue* et du Juif, j'ai reçu comme une chiquenaude sur le nez, laquelle chiquenaude a fait tomber mon lorgnon, lequel lorgnon s'est cassé. Instinctivement j'ai tourné la tête, pensant que quelqu'un m'avait joué un vilain tour, une farce, mais après examen, j'ai vu que c'était un effet d'illusion et je n'en suis pas moins resté avec mon lorgnon cassé.

Eh bien ! le croiriez-vous ? Cela m'a intrigué, rendu rêveur, maussade, et le lendemain j'empoignais une grippe carabinée. Je devrais dire *doublement grippé*, car j'avais non seulement une grippe de gorge fort souffrante, mais j'avais une grippe non moins forte contre le soi-disant Juif. Et cela dure encore.

Oh ! méfions-nous de la grippe, et plus encore des Juifs.

* *

Si je vous mets au courant de ce petit incident, lecteurs, c'est que probablement mes *bâtons rompus* vont sûrement s'en ressentir. Ils vont être grippés, tant je me sens moi-même brisé, rompu.

En effet, c'est une étrange maladie, avec laquelle il ne faut pas jouer, et dans le cas où vous recevriez cette sombre visiteuse, ce que je ne souhaite à personne, permettez-moi de vous faire part du traitement que j'ai suivi.

Et d'abord, comme on est fatalement envahi par des idées sombres et taciturnes, surtout quand on est seul, voici comment je les chassais. Le matin, me levant après une nuit sans sommeil, je fredonnais un cantique que je trouve toujours admirable :

“ Salut ! ô Vierge immaculée,
“ Brillante étoile du matin.”

A midi, je fredonnais quelque chose de non moins beau. C'était l'*Ave Maria*, de Gounod. Le soir, je psalmodiais le *De profundis*. C'est toujours prudent, car on peut se réveiller mort. Le tout très faussement, car ma gorge était si irritée qu'elle était remplie de faussets.

Quoique tout cela fût uniquement pour chasser les tristesses de la *folle du logis*, et j'y ai réussi, je dois aussi vous avouer que j'ai employé quelques petits soins médicaux et hygiéniques, lesquels ne font jamais mal. Dans tous les cas, rappelez-vous ce petit avis. Contre la grippe, c'est la chaleur du corps et celle de l'esprit qu'il faut entretenir.

Au reste, règle générale, et en bonne hygiène, pour se bien porter il faut : chanter en se levant, parler et rire en mangeant, prier en se couchant.

Vous voyez que j'y vais de l'avent.

* *

Puisque je parle hygiène, on disait, il y a quelques jours, qu'une femme était morte accidentellement après avoir mangé du homard en conserves. Le fait a depuis été démenti, car elle est morte de maladie... Malgré cela, il est bon de se rappeler que la plupart des conserves sont dangereuses, parce que les vaisseaux contenant les dites conserves soit mal soudés, soit mal vernissés. En outre de cela, il y a des crustacés et des végétaux qui sont de mauvaise qualité avant leur mise en boîte, et, d'un autre côté, quand une boîte de conserve a été ouverte pour l'usage d'une famille, il est bon, si elle n'est pas mangée de suite, — la conserve, non la famille — de la vider dans une assiette en faïence, jamais dans un plat en métal.

Ainsi, dernièrement, dans une famille américaine, il y a eu un cas d'empoisonnement, parce qu'on avait fait cuire des huitres dans un vaisseau émaillé, lequel émail contenait de l'arsenic.

Comme vous le voyez, on ne saurait jamais prendre trop de précautions, et si la loi a déjà des inspecteurs pour le lait, la viande, le pain, elle devrait aussi en avoir pour inspecter les épiceries, les marchands de boissons, les pharmaciens, comme cela se fait dans certains pays. Non des inspecteurs qui s'occupent du poids, de la quantité, mais bien de la qualité, tant il est vrai, comme dit le proverbe, “ que la qualité vaut mieux que la quantité.”

Pour cela, il faut des analystes qui aient horreur de ce microbe qu'on appelle le vil métal, probablement parce qu'il rend les hommes vils.

* *

Une société, qui doit faire l'admiration de tous ceux qui aiment et respectent la tradi-

tion, vient d'être fondée en cette ville. C'est la société de l'*Aiguille*.

Nous saluons la femme intelligente et vaillante qui a si bien pensé. En effet, de nos jours, tout sent si fort la machinerie qu'il fait plaisir de voir revenir les bonnes choses d'autrefois.

Pour moi, je ne trouve rien de plus assourdissant, abrutissant, que le bruit de la machine à coudre, et cette “ Société de l'aiguille ” a dû réjouir le cœur de nos vieilles grand-mères, lesquelles tout en caquetant si spirituellement, comme on le faisait au bon temps, cousaient, brodaient, tricotaient de leurs doigts de fées des objets qui faisaient le bonheur des pauvres ; d'autres qu'on conservait religieusement dans les familles. Par cette rénovation, madame Ethier mérite admiration, respect, encouragement, car elle aura plus fait pour le pays que toutes les “ femmes savantes, ces précieuses ridicules ” de notre époque.

* *

Et cet affreux *clavigraph-mécanigraph*, donc, qu'on devrait aussi appeler *anonymographe*, est il assez turbulent, bruyant... et surtout dangereux ?... Oui, je dis dangereux, parceque avec lui et de par lui, le lâche auteur d'un écrit anonyme est introuvable. Et le piano mécanique, donc ?... J'en passe. Oh ! non, tout cela ne vaudra jamais le coin du mouchoir marqué par nos saintes grand-mères, ni la lettre parfumée de nos chastes fiancées d'antan.

* *

Mais je m'arrête ici, lecteurs, car vous pourriez me prendre pour un rétrograde, et si je me suis permis ces quelques remarques, c'est parce que je me suis rappelé, durant ma grippe, que le Père Lacordaire a dit, un jour : “ que la civilisation s'arrêtera quand l'homme sera remplacé par la... machine...”

Gaston P. Labat

LA MOTHE ET LA MOTHE

I

Un capitaine, du nom de La Motte, ou Lamoth, ou La Mothe, arriva avec une compagnie du régiment de Carignan, l'été de 1665 ; fit les campagnes de février 1666 et septembre, même année, contre les Iroquois, et, entre ces deux entreprises, au printemps de 1666, construisit le fort Sainte-Anne, sur une île, à quatre lieues de la sortie du lac Champlain, qui s'écoule par la rivière Chambly. Il commandait encore en cet endroit vers la fin de 1668, lorsqu'il fut appelé à Montréal pour agir comme gouverneur et chef des troupes de l'île.

Le major Zacharie Dupuis est qualifié de commandant à Montréal dans une pièce du 22 octobre 1668 ; le 14 janvier suivant, il ne portait plus que son titre de major. Ceci montrerait que M. de La Mothe l'avait remplacé, puisque Nicolas Perrot, qui visita ce dernier à Montréal, au mois de juillet 1669, dit qu'il y commandait, que c'était un homme de cœur et d'honneur, et que sa compagnie était la seule du régiment de Carignan restée dans le pays, après le récent départ des troupes pour la France.

Dans un acte du 10 mars 1670, on voit figurer : “ Noble homme Pierre de Saint Paul, sieur de la Mothe, commandant de cette île.” C'est la première et unique fois que je rencontre le nom de “ Pierre de Saint-Paul ” appliqué à ce personnage.